

voyé dans la prison de Cavan. Si M. Smith n'eut montré autant de sang-froid et de bravoure, il eût été infailliblement tué.

—Voici ce qu'écrivit le Rev. P. Durocher, Missionnaire des Chantiers, en rendant compte de ses courses apostoliques en date du 21 mars.

« Nous sommes arrivés au terme de notre campagne d'hiver qui n'a pas été aussi longue que nous le pensions, car elle n'a duré que deux mois et demi. Les chemins ne nous ont pas permis de voyager plus longtemps. Cependant si nous considérons ce tems sous le rapport de nos forces physiques, nous trouverons que c'est assez long. Toujours dans les bois, toujours dans les chantiers, voyageant dans de mauvaises voitures pendant un tems si long, il y a de quoi fatiguer l'homme; aussi est-ce avec quelque espèce de plaisir que nous avons dit adieu au dernier chantier que nous avons visité, le 19 du courant. Nous n'avons pourtant pas lieu de nous plaindre car si nous avons eu de la misère, Dieu nous a donné de la santé et de la force pour pouvoir nous acquitter de nos travaux; aussi n'avons nous pas perdu de tems, nous avons visité soixante et cinq chantiers; c'est à peu près le tiers de ceux qu'on rencontre sur l'Ottawa, au-dessus de Bytown. On prétend que les chantiers cette année sont d'un tiers, plus nombreux que les années dernières. On ne peut se former une idée juste du nombre des jeunes gens qui habitent ces forêts, il faudrait les avoir vus, les routes en sont pleines; si malheureusement le bois n'a pas de cours, ces pauvres malheureux seront exposés à perdre leurs gages. Nous avons poussé nos courses jusqu'à la Roche Capitaine; nous n'avons qu'environ vingt lieues pour arriver à Témiskaming, mais les mauvaises glaces nous ont arrêtés; en revanche nous avons pénétré jusqu'à trente et quarante lieues dans les petites rivières.

« Que vous dirai-je sous le rapport spirituel des Missions? Quoique nous n'ayons pas réussi partout, nous avons pourtant de quoi nous consoler. Dans la plupart des chantiers, on s'est empressés de se rendre à ses devoirs de religion, bien peu ont refusé de se confesser, quoique ces derniers auraient dû y être engagés, par les nombreux accidens qui sont arrivés; cinq ou six avaient déjà été écrasés, et étaient morts sans confession; mais à part de ces négligens ou endurcis, les chantiers en général nous ont bien consolés; il y en a, où nous avons pu aller deux fois, et à la seconde fois nous avons pu donner la sainte communion au plus grand nombre des jeunes gens qui les fréquentent, principalement dans les environs du Calumet et de la Passe. Nous avons donné quelques jours de retraite au chantier des Allumettes. La plupart de ces pauvres gens étaient bien en arrière; car les missionnaires ayant tant de terrain à parcourir, ne peuvent rester assez longtems, dans chaque place; la récolte a été abondante en cet endroit, car on y a montré beaucoup de bonne volonté. Les jeunes gens ont vraiment édifié par leur modestie et leur piété; ils ont accueilli avec joie le projet de bâtir une chapelle aux Petites-Chaudières, et ils ont souscrit abondamment, pour leurs moyens, afin de commencer cette petite bâtisse sans aucun délai. Après une retraite de huit jours un grand nombre de ceux qui en avaient suivi les exercices, sont venus les dimanches à la mission et plusieurs même ont approché de la Ste. Table; ce qui a beaucoup édifié ceux qui en ont été témoins. Le bien qui s'est opéré en ces endroits paraît grand et solide.... Tel est en abrégé le résultat de nos missions, dans le cours de cet hiver; il y a de quoi consoler et encourager les bonnes âmes de la Propagation de la Foi, qui s'intéressent par leurs prières et leurs aumônes aux succès des missions, pour que Dieu y soit loué, et que des âmes qui jusqu'alors avaient été la proie des démons, puissent rentrer dans le chemin du ciel, et par là même devenir plus utiles à la société.»

Un autre missionnaire, le Rev. M. Jeannotte, s'exprime ainsi :

« Les RR. PP. E. Durocher, et Bermont viennent de partir pour terminer la visite des chantiers; ils ont passé ici une semaine à amener mes gens à leur devoir; ils y ont si bien réussi que la joie où ils m'ont laissé l'emporte sur la tristesse que doit me causer l'éloignement de quatre ou cinq personnes qui sont restés en arrière de leurs devoirs. Presque tous ont pu participer à la sainte communion; le changement paraît extraordinaire. Des jeunes gens adonnés à l'ivrognerie au grand scandale de tout le monde, et pour le malheur de leurs familles ont embrassé la Tempérance; et les vieux pécheurs qui depuis des années et des années ne s'étaient point souvenu que la confession est encore bonne comme elle a toujours été, sont venus participer à ses bienfaits, et sont demeurés étonnés d'en sortir plus heureux qu'auparavant. La société de Tempérance qui était tombée en partie, parce qu'il n'y avait point de règles, a été organisée; et je peux croire que maintenant elle se

soutiendra avec honneur. On a choisi des officiers Canadiens et Irlandais qui veilleront sur la conduite de ceux qui sont entrés dans leur société. Les deux nations sont ainsi réunies pour la pratique d'une même vertu. Un certain nombre s'est empressé de se faire recevoir dans l'Archiconfrérie de notre-Dame, et dans la confrérie du Scapulaire. Hier il y eut une grand-messe en action de grâce pour demander en même tems à Dieu la persévérance des justes et la conversion des pécheurs. Le nombre des familles canadiennes qui s'élèvent en cette mission à une quarantaine a fourni toute la semaine un nombre assez élevé d'auditeurs, augmenté par les gens des chantiers. Les RR. PP. ont jugé pour la facilité des gens qu'un seul exercice suffisait pour chaque jour. Il était commencé par le chant d'un cantique, ensuite la messe à dix heures, un sermon sur les grandes vérités de la religion. Puis la bénédiction du Saint Sacrement qu'on a pu conserver pendant la mission. Une instruction familière venait ensuite, et le tout se terminait par le chant d'un cantique. Les confessions se prolongeaient bien avant dans la nuit. Telle fut notre retraite de Ste. Anne du Grand Calumet; elle a été la même à la Passe ou, le P. Durocher travaillait seul, et à St. Liguori où le P. Bermont travaillait de son côté; il faut espérer que ces retraites produiront des fruits durables; elles étaient annoncées et attendues depuis près d'un an....»

## NOUVELLES RELIGIEUSES.

FRANCE.

—On lit dans l'*Espérance*, *Courrier de Nancy* :

« Un des débris les plus vénérables de l'ancien clergé vient encore de disparaître. Le R. P. Baumgartner, de l'ordre des Capucins, né au village de Trois Fontaines, en 1767, est mort au Val-de-Bon-Moutier, le 19 janvier dernier. Lorsque déjà la tempête révolutionnaire grondait sur la France, et que les chanoines réguliers, qui dirigeaient avec tant de gloire le collège de Pont-à-Mousson, étaient dispersés par les premiers efforts de la tourmente, le P. Baumgartner, qui se trouvait dans la même ville, et dont la réputation était grande, fut choisi pour continuer au jeune Duroc l'éducation que celui-ci ne pouvait plus trouver près de ses anciens maîtres. Après quelques mois, la position devint périlleuse; le couvent allait être fermé, et Duroc, effrayé des ruines qui se faisaient autour de lui, hésitait sur la carrière dans laquelle il devait s'engager. Le P. Baumgartner le pressa de chercher sa place dans les rangs de l'armée; le disciple obéit, et ce furent les conseils d'un pauvre religieux qui préparèrent l'avenir du grand maréchal du palais.

« Peu après Baumgartner, désespérant de faire quelque bien dans sa patrie, passa le Rhin à travers mille périls, arriva en Autriche, où il reçut la charge de pasteur dans un village considérable. Il s'attacha tellement à ses ouailles que, ces dernières années encore, on a vu avec attendrissement quelques habitants de son ancienne paroisse arriver en députation auprès de lui, pour le supplier de revenir au milieu d'eux. Mais l'âge et d'autres obstacles rendirent leurs vœux inutiles.

« Au retour de l'émigration, il administra la paroisse de Hérange. Il eut occasion, pendant les événements politiques de 1815, de rendre quelques services à un détachement de troupes françaises.

« Après 15 ans d'administration, il résigna ses fonctions curiales et se retira dans un ermitage qu'il avait choisi au Val, dans une position très pittoresque, sur un rocher qui domine une petite vallée. Là, il consacra ses derniers jours à la prière et au travail des mains, tout en sachant se rendre utile aux paroisses voisines.

« Les prêtres du voisinage se sont empressés de venir lui payer un juste hommage de regret et d'estime. La population du Val presque tout entière s'est également réunie autour de son cercueil, et M. le curé d'Arcy, dans une allocution chaleureuse, a été le digne interprète des sentimens de tous.»

## NOUVELLES POLITIQUES

CANADA.

*Assemblée du parti Ferrier, au Conseil de ville.*

Lundi à 2 heures P. M.

Présents.—MM. Ferrier, Lunn, Stuart, Glennon, Footner, Gorrie, Lyman, Sims, Connolly, Gibb et Kelly.—M. Ferrier au fauteuil.

Un protêt a été signifié de la part des membres du conseil soutenant M. Mills, contre l'illégalité des procédés du parti Ferrier.

M. Ferrier essaie de se justifier alors de sa conduite au conseil de ville. Il dit que c'est pour effectuer lui-même un emprunt en Angleterre et pour conserver le bon crédit de la ville, qu'il a consenti à se présenter pour le quartier St. Laurent; qu'au premier jour de l'assemblée trimestrielle de mars, après l'élection, il était sûr d'avoir une majorité en sa faveur; mais qu'il a été trompé par un des conseillers; que c'est alors qu'il a donné sa voix en sa faveur pour mettre les suffrages égaux; que la cour a depuis décidé qu'il devait garder le fauteuil!!! qu'il est fâché de l'état actuel des choses pour l'avantage de la ville; qu'il est consentant à résigner comme maire pourvu que M. Mills en fasse autant.